

# Macron chez Pernaut, ou la République au village

Par Arnaud Benedetti | Publié le 12/04/2018 à 17:54



**FIGAROVOX/ANALYSE - Arnaud Benedetti décrypte l'opération de séduction menée par Emmanuel Macron face à Jean-Pierre Pernaut, au JT de 13h sur TF1 ce jeudi. Selon lui, si le chef de l'État est apparu plus conciliant sur la forme, il ne fait pas réellement de concession sur le fond.**



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne. Il vient de publier Le coup de com' permanent (éd. du Cerf, 2017) dans lequel il détaille avec lucidité les stratégies de communication d'Emmanuel Macron.

Emmanuel Macron au 13h de Jean-Pierre Pernaut, c'était un peu l'opération réenracinement d'un président de la sociologie des vainqueurs sur les terres de l'inquiétude et du scepticisme. À la campagne, dans une école communale, Macron réactive ainsi l'imaginaire de la «République au village», pour reprendre le titre de l'œuvre magistrale de Maurice Agulhon, au moment même où des pans entiers du monde rural et de la France périphérique se sentent comme abandonnés par l'État.

Dans une salle de classe, l'instituteur Macron, cohérent dans la forme qu'il entend impulser dans sa communication, ferme dans son ton et équilibré au regard des fondamentaux de son logiciel politique, a décliné une heure durant et non sans brio son discours de la méthode. À partir d'un contre-champ international (la situation en Syrie), question de rappeler qu'il est l'homme de l'ubiquité présent sur tous les fronts, le Président a déroulé par la suite sa vision de la transformation du quotidien de la France qu'il entend «conduire jusqu'au bout» pour reprendre l'expression qu'il n'a cessé de marteler durant tout son entretien.

Tout à un registre multipliant les rôles (hâbleur, technicien aussi, ferme mais souriant, déterminé mais empathique) Macron a voulu à la fois dire qu'il ne lâchait rien en matière de volontarisme mais qu'il humanisait sa détermination, insufflait de la proximité dans son leadership, bougeait sur certaines lignes (sur la dette de la SNCF ou sur la limitation de la vitesse à 80 km/h), se repentait de certaines maladresses communicantes comme celle visant à installer les cheminots dans le costume des privilégiés. Mieux: il a même, à contre-courant de certains de ses jeunes députés, reconnu la légitimité des modes d'action des syndicats, ne reprenant pas à son compte la stigmatisation des grévistes.

Le président a gardé néanmoins l'essentiel de son cap: le diagnostic d'un pays perclus par ses immobilismes ; la perspective de l'appel à la transformation ; l'inscription au frontispice de la République macronnienne du triptyque «unité, protection, liberté». La démonstration technique agrémentée d'exemples concrets visait à solidifier l'ensemble, à l'adresse d'un public qui doute et parfois s'inquiète des effets des mesures prises par Emmanuel Macron et son gouvernement.

**Macron a voulu à la fois dire qu'il ne lâchait rien en matière de volontarisme, mais qu'il humanisait sa détermination.**

Au demeurant, en polissant sa sémantique et en adoucissant son lexique, le chef de l'État a ramené subrepticement et presque de manière subliminale le Premier ministre et ses collègues du gouvernement à un rôle archétypique de fusibles et de boucliers. Tout s'est passé en effet comme si, sans l'air d'y toucher, ce président s'accordait des rondeurs que ses maréchaux n'étaient pas en mesure de déployer. Le tour de force communicant était non seulement de démontrer qu'en dépit de l'adversité sociale le chef de l'État demeurait le maître du jeu et ne cédait rien quant à sa détermination, mais que contrairement à Juppé en son temps, il savait éviter la psychorigidité marmoréenne de celui qui voulut rester «droit dans ses bottes». En acculturant sa marche forcée de la rhétorique de la réforme à l'imaginaire d'une France rurale et traditionnelle, via le vecteur bon enfant du journal de Jean-Pierre Pernaut, Emmanuel Macron a concédé à la symbolique ce qu'il n'entend pas abdiquer aux rapports de force politiques.